

Son père et sa mère étaient diplômés d'université ainsi que le père de Tatiana, mais je crus comprendre que ce dernier avait fait ce qu'il est convenu d'appeler une mésalliance et que sa femme était plus jolie qu'intelligente ou instruite. Aleksei possédait une connaissance étendue de la littérature russe. (Tatiana aussi; elle connaissait par cœur de nombreux poèmes et récitait, presque aussi bien qu'un comédien professionnel, plusieurs poèmes de son auteur préféré, Yessenin.) Aleksei avait aussi beaucoup fréquenté les auteurs français (Anatole France comptait parmi ses préférés) et il pouvait citer Schiller et Heine fort honorablement dans le texte. A l'exception de Shakespeare, Sheridan, Wilde et Shaw, que l'on joue en permanence dans les théâtres moscovites, il ne semblait pas en savoir beaucoup plus en littérature anglaise. Il ne connaissait pas non plus d'autres français modernes si ce n'est Romain Rolland, Barbusse, Aragon, Sartre, et d'autres que le régime approuvait.

Entraves aux voyages

Aleksei aurait beaucoup aimé voyager en Europe occidentale, mais il entretenait peu d'espoir de réaliser ses projets. Ce n'était pas une question d'argent. Il pouvait facilement se le permettre. Seulement, la seule façon de sortir du pays était de faire partie d'une quelconque délégation, artistique, sportive, scientifique, — et il ne pouvait y prétendre. Bien qu'il ait été très prudent dans ses paroles, il était clair qu'il réprouvait le régime à maints égards et qu'il ne s'intéressait pas, même de loin, à Marx ni à ses disciples. (Plus tard, à Yalta, à un kiosque de libraire où il avait demandé à la jeune vendeuse quels nouveaux livres elle avait à offrir, il lui avait rendu un volume récent de la nouvelle édition des œuvres de Lénine avec une telle expression de dégoût qu'elle le replaça rapidement sur le rayon, en quelque sorte gênée comme si elle avait commis une faute d'étiquette.)

Aleksei déclara que bien qu'il touchât un traitement élevé au Ministère, il pouvait fort bien tripler ou quadrupler cette somme en acceptant de diriger un établissement commercial ou d'occuper un poste de dirigeant dans une usine; en fait, il avait reçu de nombreuses offres alléchantes de cette sorte, mais pour des raisons sociales, il lui avait été tout à fait impossible de les accepter. Sa famille et ses amis en auraient été horrifiés. C'était du snobisme tout ce qu'il y a de plus odieux, il en convint, et un grand obstacle à la marche du progrès. On avait grandement besoin de gens instruits, d'expérience et de goût dans toutes sortes d'entreprises comme le vêtement et l'ameublement, par exemple, l'hô-

tellerie et la restauration, dans l'imprimerie et l'édition, et le reste. De nombreux titulaires de postes fort bien rétribués dans ces domaines étaient incultes et ignares, et les résultats se traduisaient par le mauvais goût des textiles, des vêtements, de l'ameublement, du papier peint, et le reste.

Je remarquai qu'à sa place j'éprouverais le besoin de défier les conventions sociales, d'accepter une position mieux rétribuée, bien que moins raffinée, d'essayer de jouer un rôle utile là où le besoin s'en faisait le plus sentir. Ses parents ne comprendraient pas, dit-il, et il ne pourrait faire face à la réprobation de ses amis... Je lui soulignai que dans les universités canadiennes ou américaines, les étudiants faisaient toutes sortes de petits travaux pour tâcher de payer leurs études, même le métier de garçon dans les restaurants. En Europe, les préjugés étaient mieux ancrés. Même les étudiants scandinaves, qui avaient dans l'ensemble la réputation d'être assez démocratiques, avaient été outrés de ce que certains d'entre eux aient travaillé au restaurant de la Maison internationale à New York. Ce genre de travail était hors de question pour un étudiant russe, dit-il, bien que bon nombre d'entre eux gagnent un peu d'argent de poche en faisant de la traduction, en étant régisseur ou en servant de doublure dans les théâtres.

Catégorie privilégiée des artistes

Il y a de nombreuses années, dis-je, de forts préjugés empêchaient les jeunes gens de bonne famille de monter sur scène, et il existe encore beaucoup de gens conservateurs et puritains au Canada qui ne souhaiteraient pas que leurs filles deviennent comédiennes. Dans son pays, déclara Aleksei, les acteurs, les chanteurs d'opéra et les danseurs de ballet occupaient un rang social élevé. On leur pardonnait leur vie bohème, ou on fermait les yeux, comme on ne l'aurait pas fait dans d'autres cercles. Nombre d'entre eux avaient eu des difficultés d'ordre matrimonial et avaient plusieurs fois divorcé; d'autres avaient la réputation de boire à l'excès ou d'être des ivrognes invétérés, mais cela ne nuisait en aucune façon à leur popularité. Tarasova, par exemple, avait eu quatre ou cinq maris et, bien qu'elle fût maintenant trop âgée pour les rôles qu'elle interprétait, ses admirateurs lui demeuraient fidèles. Personne ne comprenait pourquoi Ulanova avait divorcé Zavadsky pour épouser son actuel mari, insipide et plutôt bête, mais après tout, cela la regardait. Beaucoup d'autres changeaient tout simplement de compagnon sans s'embarrasser des formalités du mariage ou du divorce. On le savait et on en parlait, mais un artiste pouvait se le